

**DIMANCHE DE LA SANTÉ**

**HEUREUX !**

**13 FÉVRIER 2022**

## SOMMAIRE

Liminaire .....	2
Éditorial .....	3
Textes du jour .....	4
Comment mettre à profit le livret .....	6
Témoignages .....	10
Regards .....	23
Propositions liturgiques .....	33
Pour aller plus loin .....	39
Prière .....	40

## COMMANDES

Pour commander le livret, s'adresser au délégué pour la Pastorale de la Santé de son diocèse (DDPS).

Contact à la Conférence des Évêques de France :  
Anne-Claire Denis-DUMONT  
anne-claire.dumont@cef.fr

Directeur de la publication :  
Père Jean-Marie ONFRAY  
(Conférence des Évêques de France)

Comité de rédaction :  
Thérèse BLANCHET (Pontoise)  
Elisabeth BAUDIN (Paris),  
Chantal LAVOILLOTTE (Lille),

Photo de couverture :  
Jean-Louis POTRON  
Photos intérieures du livret :  
©Adobestock, Pastorale Santé

## Liminaire

### « HEUREUX ! »

Après les mois de pandémie que nous avons traversés, le thème de notre livret a de quoi surprendre et peut sembler totalement décalé.

Que signifie « être heureux » semblent nous dire les textes d'aujourd'hui ? Si le bonheur consistait à ce que le soleil brille chaque jour, cela se saurait ! Si le bonheur consistait à n'avoir aucun souci, aucune galère, cela se saurait aussi... Nous connaissons tous des personnes auxquelles tout dans la vie semble sourire et qui ne sont pas heureuses pour autant. Et nous en connaissons d'autres auxquelles la vie semble ne faire aucun cadeau et dont la joie de vivre et l'enthousiasme nous émerveillent...

Alors, quel est le secret du bonheur ?

Qu'est-ce qui peut rendre heureux malgré tout ?

C'est sans doute, d'abord, de savoir se réjouir des petits bonheurs quotidiens, des petites victoires de chaque jour. C'est probablement, aussi, déplacer le curseur de ce qui est essentiel et ne l'est pas.

Pour nous, chrétiens, c'est, sans doute, d'avoir fait l'expérience personnelle qu'en Jésus, quoi qu'il nous advienne, Dieu vient nous rejoindre et prend place dans nos vies. Cela ouvre à l'espérance et donne de rendre grâce. Notre vie devient alors vie eucharistique.

*Chantal Lavoillotte*

## Éditorial

« Heureux » ... Ce mot rejoint l'attente et le désir profond de tout être humain... Être heureux... Nous portons tous en nous un rêve un bonheur, mais, souvent, la vie nous rattrape avec son lot d'imprévus qui mettent à mal nos projets, de souffrances et de maladies qui nous surprennent et parfois nous écrasent, de confrontations à la violence, à la fragilité de nos existences, à la mort.

Pourtant, ce mot « heureux » résonne tout au long de l'Écriture, non pas comme un rêve perdu, mais comme un possible. Le bonheur est le chemin de la vie d'un croyant. Il est possible d'être heureux, nous dit l'Évangile. Il est possible d'être heureux à l'image de Marie, celle qui a cru. Son oui a tout changé : Marie n'a pas été épargnée par les épreuves, au point d'avoir à recueillir son Fils Jésus en ses bras au pied de la croix. Elle est devant nous sur le chemin de la foi, et nous appelle à mettre nos pas dans ceux du Christ : « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » (Lc 11, 28). À la suite de Marie, celui qui a mis le Christ au cœur de sa foi peut vivre les Béatitudes comme un appel à ne jamais désespérer de Dieu. C'est dans cette espérance et cette confiance que nous pouvons accueillir la béatitude que Jésus proclame aux foules sur la montagne, même si elle peut paraître bien choquante : « Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés » (Mt 5, 4). Même au cœur des épreuves, le Seigneur est présent et plus proche que jamais.

Dans une légende juive, des rabbins racontent qu'Adam et Eve, chassés par Dieu du jardin d'Eden, arrivent à l'émoi d'une fois de plus en Lui disant leur peur de vivre dans un monde empli de dangers. Dieu sort de son trésor une perle, une goutte d'eau, et la leur donne en leur disant : « chaque fois que vous vivrez des moments difficiles, cette eau coulera de vos yeux et vous vous souviendrez que je prends soin de vous ». Et l'histoire de conclure que Dieu nous rappelle, même dans nos larmes, qu'Il reste proche de nous.

Le bonheur véritable est possible : il se trouve dans la proximité avec le Seigneur, dans l'intimité avec le Père. Par Jésus, et dans l'Esprit, notre vie s'unit à celle de Dieu... Tel est le trésor que le Christ a apporté au monde et qui peut changer notre existence. Heureux sommes-nous de pouvoir l'accueillir et le reconnaître !

*P. Jean-Christophe Meyer*  
Secrétaire général adjoint de la CEF

# TEXTES DU DIMANCHE 13 FÉVRIER :

## 6<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

### Jr 17,5-8

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.

### Ps1,1-4.6

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira, tel n'est pas le sort des méchants. Mais ils sont comme la paille balayée par le vent : Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

### 1Co 15,12.16-20

Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

### Lc 6,17.20-26

Jésus descendit de la montagne avec eux et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les Hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes.





## COMMENT METTRE À PROFIT CE LIVRET DU « DIMANCHE DE LA SANTÉ » ?

### *Le lien avec la journée mondiale des malades*

En 1980, le pape Jean Paul II souhaite instituer, le 11 février de chaque année, une journée mondiale des malades, en lien avec la première apparition de Marie à Bernadette en 1858. Au nom de l'Évangile (*Mt 25*), l'Église

universelle est invitée à marquer une attention privilégiée aux personnes malades. Ainsi, dans bien des diocèses, une proposition de sacrement est faite aux personnes malades, même si le mois de février n'est pas idéal pour faire sortir ces personnes. Chaque année, le pape nous propose une méditation suggestive pour porter les malades au cœur de la prière chrétienne.

Sensible à cette attention, les responsables de la Pastorale de la Santé des diocèses du Nord proposèrent, dès 1995, une plaquette pour que les communautés chrétiennes se mobilisent autour des questions de santé, le dimanche le plus proche du 11 février. En effet, la santé est un souci global et essentiel en termes chrétiens. Elle a à voir avec les questions de Salut. La proposition « Dimanche de la Santé » est devenue nationale en 2012. De nombreux diocèses de France sont désormais investis dans cette démarche. Entre 15 000 et 18 000 livrets sont distribués dans les paroisses ainsi que des affiches et des images avec la prière proposée. Il est donc possible de faire référence à la journée mondiale des malades, en communiant à l'Église universelle et de mettre en œuvre localement le Dimanche de la Santé en lien avec les curés et les équipes paroissiales.

*Il s'agira non seulement de penser aux malades, mais aussi aux personnes handicapées et aux personnes âgées, qu'elles soient en institution ou au domicile. Et par ailleurs, de ne pas oublier l'ensemble des soignants dont beaucoup sont en souffrance. La valorisation du soin à domicile invite également à porter le souci des « aidants proches » qui deviennent en quelque sorte « auxiliaires du soin ».*

### *Le thème et sa déclinaison*

Chaque année le thème est mis en œuvre par une petite équipe. À la lecture des textes proposés par la liturgie de ce dimanche, l'équipe cherche un thème qui parle de notre pratique pastorale. Nous savons tous combien un « slogan » peut accrocher l'attention ou laisser indifférent. À partir de ce thème, nous cherchons quelles déclinaisons théologique, biblique et pastorale nous pouvons imaginer pour nourrir la réflexion. Ces articles ont pour but d'élargir notre approche de la mission et ils sont toujours accompagnés de témoignages qui sont des partages d'expériences.

*Chaque paroisse s'approprie le livret à sa convenance. Certaines équipes du Service Évangélique des Malades se retrouvent plusieurs fois en travaillant les articles et les témoignages. Certaines équipes valorisent un témoignage ou un article (parfois en le reproduisant). Des diocèses construisent une page du journal diocésain sur ce thème ou en profitent pour donner la parole à des acteurs engagés sur le terrain de la santé. Ce dimanche peut mettre en valeur les différents aspects de la pastorale de la santé et les faire comprendre aux pratiquants des communautés dominicales.*

**La pastorale de la santé peut aussi être appelante ce jour-là pour ceux qui veulent s'investir dans le service du frère...**

Un thème comme celui de cette année - « Heureux » - peut donner libre cours à bien des adaptations dans le cadre des activités paroissiales ou pour un temps de relecture en équipe. Le paradoxe entre les problèmes de santé et l'appel à vivre un chemin de bonheur peut prendre une forte dimension spirituelle, dans un temps de recollection.



### Une dynamique pour la communauté chrétienne

Ce dimanche de la santé est une proposition faite aux communautés paroissiales. Il s'agit non pas de réfléchir individuellement à un thème évangélique, mais de **permettre une appropriation par une communauté d'une invitation au partage et à l'écoute réciproque.** Hors du temps de carême, souvent riche en

propositions de réflexions, la pastorale de la santé invite à porter le souci des plus fragiles, comme responsabilité du « corps du Christ ». Comme le dit Paul dans la lettre aux Corinthiens, nous ne pouvons oublier les membres les plus fragiles, les « invisibles ».

Le pape François, dans « Fratelli Tutti » nous appelle à sortir de nos individualismes pour entrer dans une dynamique de fraternité, d'amitié sociale.

Trop souvent, nos célébrations eucharistiques oublient cette dimension missionnaire. Nous nous retrouvons pour mieux être attentifs à ceux qui ne peuvent plus nous rejoindre. La maladie, le handicap et le grand âge semblent excluent de la communion... et chacun se replie dans son isolement et sa solitude en regardant la télévision...

Si la pastorale de la santé organise des équipes missionnaires envoyées au nom de l'Église, chaque baptisé est appelé, dans la logique de sa vie eucharistique, à porter un signe de paix et de communion vers tous ceux qui ne savent même plus faire signe. Ces « équipes missionnaires » seront renouvelées d'être envoyées en mission officiellement lors de la messe du dimanche de la santé. Elles s'en trouveront revitalisées.

Chaque membre de l'assemblée pourra être missionnaire en allant offrir l'image du jour à une personne isolée ou malade qu'il connaît...

### Un impact liturgique

Durant plusieurs années, nous proposons une déclinaison liturgique du thème avec des intentions de prière universelle, des oraisons et quelques axes d'aide à l'homélie et même des chants pour la célébration.

Devant la réaction de certains pasteurs, qui préféraient garder leur liberté liturgique, nous avons souhaité mettre l'accent sur d'autres dimensions : des possibilités de prières, de bénédictions, de sacrements<sup>1</sup>.

Elles sont destinées à aider ceux qui s'approchent des personnes en souffrance et sont parfois quelque peu démunis pour trouver des mots, des démarches possibles. Elles ne sont pas des « remèdes miracles » !



Certains diocèses regrettent la disparition des propositions de célébration. Nous sommes heureux d'en avoir l'écho pour rester plus en relation avec vous. Nous sommes d'ailleurs heureux de tous les échos reçus qui permettent d'améliorer cet outil dont nous voyons bien qu'il est un lien entre tous ceux qui portent le souci d'une meilleure prise en compte par l'Église des fragilités humaines.

*P. Jean-Marie Onfray*

*<sup>1</sup>Dans le livret 2021 vous trouverez des idées pour renouveler les prières universelles, dans le livret 2020 des suggestions pour proposer l'Onction des malades, dans le livret 2019 des indications pour porter la communion... Ces propositions sont toujours liées à un dimanche précis mais peuvent être déclinées de mille manières.*



## TÉMOIGNAGES

Les témoignages ci-dessous disent tous d'une manière ou d'une autre que la vie, même la vie amoureuse ne coule pas toujours de source. Elle peut être compliquée, douloureuse à certaines heures, elle peut avoir besoin de se réinventer... et être néanmoins heureuse.

Sans doute faut-il, pour s'en apercevoir s'entendre sur le sens du mot « heureux » et prendre le temps de la relecture. Certains alors verront « le dessein de Dieu » guider leur vie, d'autres se diront qu'il leur faut « re-traiter » leur vie, la réinventer en fonction des circonstances.

*Dieu, en chef d'orchestre hors pair, nous a permis de nous rencontrer chez une amie commune, et très vite, une symbiose particulière a opéré entre nous (le souffle de l'Esprit sans doute).*

Nous avons rapidement constaté des centres communs d'intérêt, comme le goût de la conversation intellectuelle ou philosophique, les questionnements existentiels sur le sens de la vie. Nos blessures nous ont également beaucoup rapprochés, comme notre manque de confiance, la difficulté d'être nous-mêmes et de nous imposer dans la société. Dieu avait déjà compris que nous pourrions nous guérir l'un l'autre, en nous appuyant sur le ciment de sa Parole et le roc de son Esprit Saint.

De fait, Il nous a réunis au moment parfait, car Mirza était arrivée au bout de son cheminement, avait dit « oui » à Dieu et était prête à accueillir sa Volonté, qui l'a conduite vers Vincent. Quant à ce dernier, il s'était libéré de la relation amoureuse comme besoin, pour être complètement ouvert à la possibilité d'une rencontre. Il n'avait pas encore connu le Seigneur, mais ce dernier, dans son plan parfait, a trouvé en Mirza l'instrument idéal.

D'ailleurs, le soutien de Dieu allait vite nous devenir indispensable. Car à l'épreuve du quotidien, de profondes

divergences de caractère, alimentées par des cultures et des principes d'éducation foncièrement distincts, se sont fait jour. En effet, nous étions comme le Ying et le Yang, mais loin de débutsquer les pistes de complémentarités. La nonchalance rêveuse de l'un se heurtait au pragmatisme énergique de l'autre.

En sus, un terrible décalage de rythme et de tempo (elle rapide et précise, lui lent et réfléchi, elle lève-tôt, lui couche-tard) s'est rapidement installé, ce qui a rendu les premiers temps assez cacophoniques et quelque peu douloureux. Mais la raison majeure consistait en ceci : Mirza était croyante, Vincent agnostique. Le Seigneur ne pouvait donc s'enraciner dans le foyer. Néanmoins, Dieu, dans son infinie patience, a poursuivi son œuvre dans notre couple. Mirza a continué d'obéir à son impulsion et l'agnosticisme de Vincent, loin de l'égarer, l'encourageait encore davantage à s'ancrer dans le Seigneur. Son témoignage de vie a porté Vincent jusqu'à l'apothéose de sa conversion en 2014, où Jésus a empoigné ses blessures et l'a inondé de sa miséricorde, car Dieu n'est jamais sourd au cri de l'Homme.

Gorgé de l'indéfinissable Amour du Seigneur, Vincent a pu forcer les derniers verrous qui empêchaient son ouverture à l'autre, et notre

relation a pris un nouveau tour. Dieu a pris la place qui Lui revenait de droit : la première, donnant chair à l'image traditionnelle du roc sur lequel nous nous reposons. Grâce à Lui, nous avons appris qu'aimer relevait aussi de la volonté, qu'il fallait décider d'aimer. Nos différences sont devenues richesses, et nous nous épaulons mutuellement dans nos faiblesses.

Avec Dieu, nous expérimentons l'image de la graine de moutarde : nous nous aimons chaque jour un peu plus tels que nous sommes : imparfaits, irritants, parfois de mauvaise foi. Aujourd'hui, le Seigneur nous apprend à pardonner les égarements de l'autre. Nous nous réconcilions dans la prière, et repartons ensemble de plus belle.

Jésus nous a également guéris sur notre vision de la parentalité. Il a levé tous les obstacles, nous a appris à discerner les raisons qui ont été autant de leurres (obstacle aux projets professionnels, trop peu de moyens pour subvenir à ses besoins pour Vincent, peur de ne pouvoir enfanter, peur de la grossesse et de l'accouchement pour Mirza) et les a fait tomber une à une. Quand, au bout d'une magnifique neuvaine consacrée à la Vierge, Mirza annonce être enceinte, ce n'est plus que de la joie qui nous a envahis, une joie absente du monde, que seul Dieu peut procurer, une joie accompagnée du désir vibrant d'accueillir une vie nouvelle, tissée de nos deux chairs combinées. Le miracle est là, l'enfant est né. L'aventure continue.

*Mirza et Vincent*



© AdobeStock

## « Être heureux »

*Avant de se demander ce qu'il faut faire pour être heureux, il convient de s'entendre sur ce que signifie être heureux.*

La vie n'est pas un long fleuve tranquille, elle est semée d'embûches, de souffrances physiques, psychiques et morales, elles se superposent avec des joies, des bonheurs et des plaisirs. Personnellement, j'ai traversé des moments difficiles, un divorce après dix ans de mariage avec tout ce que cela engendre : solitude, perte d'assurance, doute... l'intolérance de l'Eglise à cette époque, sans oublier la souffrance des enfants. Des vacances en montagne m'ont permis de me ressaisir et de me ressourcer, et ne pas sombrer dans une solitude déprimante. J'ai eu la chance de rencontrer par la suite Geneviève, mon épouse. C'est alors que j'ai pu me reconstruire, retrouver ma joie de vivre et dire : « je suis heureux ».

Concernant le bonheur, croire que pour être heureux il faut se sentir bien tout le temps, c'est une illusion.

Nous nous sommes retrouvés à la tête d'une famille recomposée... Beaucoup de difficultés à l'acceptation de cette nouvelle situation pour mes filles, partage des week-end et des vacances avec leur mère qui en avait la garde la semaine. Heureusement très rapidement nous avons eu deux fils qu'elles

ont accueillis avec joie. Mais ce bonheur n'était qu'illusoire, mes filles étaient partagées entre une mère possessive et un père soucieux de leur équilibre. Il nous fallut prendre des décisions. La sagesse nous a dicté de respecter le choix des enfants afin d'éviter toutes tensions. En définitive, ce choix, s'il a été douloureux dans un premier temps, s'est révélé positif quelques années plus tard par une entente parfaite entre les quatre enfants et un dialogue retrouvé. Si la vie parfois est décevante, elle peut être également source de découvertes, de rencontres, de partages et d'actions. Adeptes de la haute montagne, notre vie de couple pourrait être comparée au montagnard partant en course à l'aube, afin d'arriver au sommet au lever du soleil. La montée est bien souvent difficile, devant affronter les éléments : la nuit, le froid, le vent. Mais quelle joie, arrivé là-haut, sortant peu à peu de l'ombre pour la lumière, de voir le soleil se lever derrière les montagnes, d'apprécier le calme, la sérénité, et la beauté de la nature.

Pour conclure, que faire pour être durablement heureux ? Être capable d'analyser les situations diverses, être à l'écoute, et rester soi-même.

Celui qui trouve en lui-même la joie et le réconfort, peut-être véritablement dans la communication et transmettre ce qui l'anime : « le bonheur ».

*Geneviève et Xavier*



## Une enfant différente

*La naissance d'un enfant est un cadeau que mari et femme se font l'un l'autre, signe de leur confiance en leur couple, et en leur foyer qu'ils veulent construire ensemble.*

Le cadeau n'est pas toujours celui auquel on s'attendait, si tant est que l'on s'attend à quelque chose. Mais on idéalise toujours un peu, avant et pendant la grossesse. Et, il y a des éléments qui font qu'un grain de sable, un grain de surprise, une poussière

d'étoile déstabilise l'idéal que chacun de nous se fait. Le cadeau sera différent de ce qu'on espérait.

Nous avons vécu l'arrivée de notre fille, Perrine, tant désirée, avec ces petites choses en plus ou en moins, qui font d'elle une enfant différente, rentrant dans la case « handicapée ».

Comment se relever de cette divergence entre le rêve et la réalité ? Comment réorganiser notre vie de couple, de famille (nous avons déjà deux enfants), comment passer de la nouvelle à l'acceptation ?

Chacun de notre côté, nous vivons cela avec nos émotions, nos moments de doute, de joie, de questionnement, de tristesse, de colère, d'humeur changeante. Mais ce qui nous semble le plus important c'est d'en parler ; de ne pas le garder pour nous, de pouvoir se le partager, exprimer à notre conjoint nos sentiments dans les multiples événements traversés, ensemble ou tout seul. Pour rester unis, soudés face et avec notre famille, il nous semble essentiel de ne pas rompre la communication, mais au contraire de tout axer là-dessus.

Nous avons trouvé l'association Vivre & Aimer, qui grâce à une méthodologie simple et efficace nous permet de traiter des événements du quotidien, et d'exprimer ce que nous ressentons. Et quand on vit au jour le jour avec une demoiselle différente, qui chamboule l'organisation familiale, qui nous oblige à faire des choix adaptés à elle, qui nous questionne face à son avenir, nous avons besoin l'un comme l'autre de nous dire quels sont nos sentiments sur ces moments de vie bien précis.

Cela fait 15 ans que nous cheminons ensemble au sein de l'association Vivre & Aimer, ce qui se passe dans ce mouvement, se décrit très difficilement ; cela se vit tout simplement !

*Claire et Etienne*

## Heureux... Malgré tout...

*Je suis « Prêtre Aîné » depuis dix ans, en contact avec un certain nombre d'autres Prêtres Aînés, je me fais ici l'écho de ce dont je suis témoin autour de moi.*

Même si nous vivons actuellement une période difficile avec la pandémie, cette invitation au bonheur que fait Jésus, vaut aussi pour nous aujourd'hui !

L'Évangile nous montre les foules heureuses de se retrouver avec Jésus, car sa parole est bienveillante, ses gestes remettent les « souffrants » debout avec tendresse. Il les aide à grandir en humanité et en lien avec son Père. Il nous montre le visage d'un Dieu qui nous veut heureux quel que soit notre âge et nous invite à vivre ainsi.

Pour toute personne qui part à la retraite, le « lâcher prise », la perte de certaines responsabilités qui avaient été confiées, n'est jamais facile... mais je suis heureux de pouvoir orienter autrement ma vie, et d'apprécier chaque jour nouveau qu'il m'est donné de Vivre.

Comment les Prêtres Aînés utilisent ce temps ?

### **Heureux de prendre du temps pour soi.**

Cela permet de choisir des activités qui nous plaisent : activités physiques (marche, vélo, jardinage, gymnastique douce...), tout ce qui permet de prendre soin de son corps, mais aussi activités intellectuelles par les lectures, celles qu'on n'avait pas le temps de faire, celles qui permettent d'approfondir tel sujet qui nous intéresse, même s'il est un peu compliqué, car cela fait travailler notre intelligence, un roman, mais aussi des bandes dessinées... et pour certains, exercices de mémoire. Et temps de prière avec le Christ qui nous appelle toujours à Le découvrir et à Le suivre.

### **Heureux aussi de se retrouver avec d'autres**

que ce soit pour un repas partagé, une visite de musée, d'une église restaurée, d'une cathédrale ou d'une curiosité locale ... (sorties organisées par l'association « Ami du vieux prêtre »). Que ce soit pour partager ce qui nous unit, le sens qu'on donne à sa vie, rêver ensemble, échanger sur la vie de l'Église et son avenir, approfondir la vie spirituelle et bien sûr la Bible, ... alors on ne se trouve plus seul. Mais tout cela sans contrainte, à notre rythme. Heureux de ce temps pour développer cet aspect culturel nécessaire à toute vie humaine ; même si la période

du confinement avec ses mesures sanitaires nous fait mettre cela en veilleuse ...

Je n'oublie pas ceux qui vivent des situations difficiles en Ehpad ou en résidence, je suis heureux de voir l'attention qui leur est portée par le personnel soignant et de service, par les visiteurs. N'y a-t-il pas une prise de conscience que tout être humain, quel que soit son âge, a besoin de cette vie relationnelle, car elle nous fait vivre ?

### **Heureux de pouvoir prendre le temps de s'émerveiller.**

Malgré les difficultés de la période actuelle, il me semble important de s'émerveiller de ce que nous voyons de beau dans la nature, mais aussi dans le monde. Nous avons plus de temps pour regarder autour de nous (par exemple la coopération internationale pour la recherche médicale, le vaccin...)

Je suis heureux de voir cette équipe pluridisciplinaire qui veille à la santé des prêtres âgés, attentive aux différents problèmes rencontrés, pour les orienter vers les services compétents, visitant ceux qui sont en Ehpad. Merci à cette équipe, réunie autour de Myriam Jaupitre, pour tout ce temps donné bénévolement, « Une société sans proximité, où la proximité et la gratuité sans contrepartie disparaissent, est perverse. Là où l'on ne

*fait pas honneur aux personnes âgées, il n'y a pas d'avenir pour les jeunes ».*  
Pape François

*« Dans toute vie il y a toujours ce mélange de situations que l'on subit et des choix que l'on doit effectuer. Il faut vivre la créativité dans ses contraintes »,*  
(frère Émile de la Communauté de Taizé).

*Abbé Pierre Rychot*

### **Donner sens à sa vie ou le secret du bien vieillir**

**« La vieillesse est un lent naufrage » disait le général de Gaulle.**

Il est évident qu'humainement on peut considérer la vieillesse comme un lent naufrage. Bien vivre le grand âge n'est pas facile. De nombreuses personnes âgées se sentent inutiles et considèrent leur vie désormais sans intérêt. Il n'y a pas d'autre alternative que d'accepter l'usure de notre corps, inéluctable, la mutation profonde de notre être. La vieillesse n'est pas une dégringolade, mais c'est un temps où la sagesse est à la porte. À nous d'en saisir le chemin.

Cette période, en apportant un changement radical dans nos vies, peut déclencher une véritable crise

existentielle. Le fil de notre vie se déroule : certains en voient la beauté, d'autres tombent dans le regret, la culpabilité. Cela dépend de notre histoire et du chemin que nous avons fait avec elle. Celui qui est resté rivé sur l'image de ce qu'il a été, intégrera difficilement l'Autre qu'il est devenu.

Faire le bilan, nous aidera à trouver le sens de notre vie passée et actuelle. Ce passage par la recherche du sens peut être vécu de façon paisible ou dans l'angoisse. Ceux qui parviennent à vivre positivement ce cheminement intérieur y trouvent paix et sérénité.

Le secret du « bien vieillir » se trouve, pour moi, dans l'acceptation de ce qui est aujourd'hui. En acceptant la perte - en tous domaines - de ce que nous avons été, nous pourrions entrer dans un autre mode de vie et d'évangélisation, plus secret, plus mystérieux, où l'offrande silencieuse de soi-même et de ses souffrances garde toute sa valeur, même si elle n'est connue que de Dieu seul.

La vieillesse nous impose un voyage au pays de l'intériorité. Accepter de vieillir est un travail de deuil, un travail d'adaptation et d'acceptation qui devrait nous conduire à l'abandon. Plus on est dépouillé plus on est réceptif aux grâces qui nous sont données.

N'ayant plus rien à perdre on peut se retrouver comme un enfant conscient de ses erreurs, mais confiant en l'Amour miséricordieux du Père et, de ce fait, s'abandonner.

Ne nous décourageons pas. Dieu sait utiliser nos faiblesses, notre fragilité, pour en tirer des lumières pour notre vie spirituelle mais aussi un bien pour sa Gloire. « Tandis que notre Homme extérieur s'en va en ruine, notre Homme intérieur grandit » écrit Marie de Hennezel.

Relire sa vie devrait permettre d'y déchiffrer la trace de la présence de Dieu, de son Amour, de sa Miséricorde et les grâces reçues. Mais aussi de voir sous un jour nouveau toutes les traversées effectuées, les zones d'ombre et de lumière dont elle est tissée, et de remercier ceux qui nous ont « accompagnés ». Relire sa vie c'est aussi re-visiter les valeurs qui ont donné sens à notre chemin de vie pour les approfondir.

La vieillesse dénude l'âme et le cœur et, en évacuant le superflu, elle nous centre sur l'essentiel. Si la personne âgée sait saisir les dons et les grâces propres à cet âge de la vie, dons et grâces qu'on voit au cœur même des difficultés, et si elle parvient à dépasser clivages et environnements par une élévation de l'âme et du cœur, elle communiquera

une sagesse car, par son expérience de vie, elle ira à l'essentiel.

Sa mission sera de témoigner des valeurs qui comptent vraiment. Devenue offrande et prière, la personne âgée est d'une immense richesse. Si elle accepte, malgré la dégradation à tous niveaux, d'entrer dans un autre mode de vie plus secret, elle trouvera non plus la liberté non de faire, mais d'être. Et si elle parvient à vivre dans l'acceptation et, mieux encore dans la confiance et l'abandon, elle trouvera paix, joie intérieure et sérénité. Elle gardera ainsi un cœur d'enfant, disponible aux désirs de Dieu et pourra communiquer une sagesse du cœur, une sagesse de vie. Là est pour moi le secret du bien vieillir.

Entrons, avec Marie, dans le silence du cœur du Christ et écoutons Tout ce qu'il a à nous dire.

*Cécile, 92 ans*



*Je souhaite juste témoigner des rencontres, du partage et de la joie vécue auprès de personnes très lourdement handicapées mais aussi de ce que j'ai pu vivre, apprendre, lire ou voir en étant simplement curieux et ouvert à « l'Autre » différent et aux autres, en général.*

Comment suis-je entré dans cette vocation ? J'ai 17 ans, je me rends en bus au lycée professionnel. Sur le trajet, monte un grand monsieur, au physique ingrat, mal « fagoté » et frustré. J'ai constaté une réaction de rejet et de moquerie de la part de mes compagnons de voyage à son égard, voire de l'hostilité.

Aucun ne lui laissait prendre place à ses côtés. Lui n'avait aucune réaction, au contraire, il subissait ses quolibets, attitudes, la tête baissée pendant tout le trajet. J'étais intrigué par lui et j'ai cherché à savoir qui il était et ce qu'il faisait pour aller à Chartres tous les jours. Il s'appelait Jacky. J'ai continué à l'observer pour me rapprocher de lui et mieux le connaître.

Un soir, en attendant le bus à la gare routière, j'ai sorti un paquet de gâteaux secs de mon sac. Il m'a regardé

avec envie, je lui en ai proposé un en m'adressant à lui. Tu veux un gâteau Jacky ? Il a tendu la main avec méfiance et surprise. Puis rassuré, m'a souri. Il est monté parmi les premiers dans le bus, assis du côté fenêtre. Lorsque je suis passé dans l'allée, je me suis assis à côté de lui. Nous n'avons pas davantage échangé. Je sais juste que nous étions tous les deux heureux d'être assis l'un à côté de l'autre. Je me suis déplacé pour lui permettre de descendre à son arrêt. Son regard était « illuminé » et bien différent de l'être austère et taciturne que j'avais vu la première fois. Jacky ne disait que quelques mots dont : « Maman » en arrivant à son arrêt de bus le soir ; « Car » pour le bus ; et bien-sûr « Gâteau » et « Si » pour merci. Pas facile d'avoir de grande conversation, mais nous n'avions pas besoin de parler davantage pour nous comprendre. Après être passé pour un « extraterrestre » aux yeux des autres voyageurs, certains ont progressivement changé leur regard sur Jacky.

Après un an de travail en mécanique générale, j'ai décidé de changer de voie pour me mettre au service, service des autres, des pauvres, des faibles, des simples d'esprit, ...

En 2014, j'ai participé à un « café philo » sur le thème : « la fragilité, une force ? ». J'ai illustré mon intervention à partir de mon vécu d'édu-

cateur auprès d'enfants, adolescents et jeunes adultes polyhandicapés. Quand on parle de fragilité, la définition de polyhandicap (datant de 1989) explicite clairement ce dont on parle : « Handicap grave à expressions multiples, associant une déficience mentale sévère ou profonde à une déficience motrice, associée à la même cause et entraînant une restriction extrême de l'autonomie, des possibilités de perception, d'expression et de relation, auxquelles s'ajoutent d'autres troubles, inégalement ressentis d'une personne à l'autre : problématique neurologique, orthopédique, respiratoire, de déglutition et de digestion, de communication. » La palette des causes de ces pathologies est, elle aussi, multiple. Nous avons affaire à des personnes en situation de très grande fragilité. Alors comment relier les Béatitudes, avec « La fragilité, une force ? ».

Pour certains jeunes de l'IME, il est parfois arrivé qu'un pronostic vital, soit engagé. Contre toute attente, dans de nombreux cas, après un passage à l'hôpital, ils reviennent finalement et heureusement, plus ou moins requinqués. Cela montre que malgré des signes de grande fragilité, certaines personnes, même lourdement atteintes, peuvent faire preuve de force de vie inespérée. Ceci reste une part

de mystère car nous ne connaissons pas le niveau de conscience de leur état physique ou psychique ni leur représentation de la douleur, de leur ressenti...

Parallèlement, j'ai toujours été ébahi de leur capacité de résilience, de joie, de bonheur simple de vivre.

Ils sont bien là, bien vivants malgré leurs manques, leurs fragilités et nous permettent de relativiser nos plaintes, nos revendications, nos mélancolies, ... Leur mode de communication est plus archaïque, il est rudimentaire mais il est dépouillé de tous nos subterfuges de toutes nos futilités dans une vraie relation humaine authentique.

Ces temps partagés avec ces personnes ont toujours été une leçon pour moi.

*Fabrice PISSOT*





## REGARDS

L'évangile des Béatitudes et son appel décalé au bonheur n'en finira jamais de nous questionner, de nous déplacer, voire de nous déranger. Le père Michel Clincke, Soeur Anne Lécu et le père Jean-Marie Onfray nous aident par différents points de vue, à entrer dans sa compréhension.

© AdobeStock

## Les Béatitudes : la marche des vivants !

*Nous n'en finirons jamais d'expliquer le paradoxe ou le décalage de cette célébration du bonheur proposée par Jésus, par rapport à tout ce que nous entendons comme définition du bonheur : satisfaction de plaisir, absence de souffrance, plénitude de bien-être.*

Pour l'Évangéliste Luc, le bonheur est d'inscrire les effets de la résurrection du Christ dans la vie de tous les jours, de témoigner de façon concrète du Christ Vivant comme l'atteste cette affirmation : « Les Apôtres témoignaient de la résurrection du Seigneur Jésus : en effet il n'y avait plus de **pauvres** parmi eux. » (Ac 4,33-34). Quelle audace de lier la résurrection de Jésus à l'éradication de la pauvreté ! Eh bien Luc enfonce le clou dans la proclamation de ces Béatitudes renforcées, par leurs contraires, pour en donner d'autant plus de force de conviction et d'engagement. Jésus ne fait pas un discours sur le bonheur, mais Il déclare heureux certains groupes de personnes.

Et c'est la surprise générale ! Mais pas pour ceux qui connaissent son Évangile, car Luc a déjà précisé, en des endroits stratégiques de son Évangile, le « pourquoi » de la venue de Jésus.

Dans son discours inaugural, Marie ne dit-elle pas ? : « Dieu comble de biens les **affamés** et les **riches**, il les renvoie les **mains vides** » (Lc 1,53) !

Dans son discours inaugural, Jésus ne dit-il pas ? : « L'Esprit du Seigneur est sur moi pour annoncer la bonne nouvelle aux **pauvres**. » (Lc 4,18)

Et dans les nombreuses paraboles qui sont propres à Luc sur les riches et les pauvres, Jésus n'aura de cesse de mettre à l'honneur les pauvres : « Quand tu donnes un festin, invite des **pauvres**, des **estropiés**, des **boiteux**, des **aveugles**, et tu seras **heureux** parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre : car cela te sera rendu à la **résurrection des justes** » (Lc 14,13).

Voilà encore une fois liées ensemble ces trois réalités inséparables pour Luc : l'invitation aux pauvres, le bonheur qu'il en résulte et la mise en œuvre de la résurrection !

Alors ne soyons pas étonnés que Jésus déclare heureux les pauvres, les affamés, les endeuillés parce qu'il est venu pour eux, en priorité, et que ce sont ces

personnes-là qui doivent être aussi la priorité de ses disciples. Et lorsqu'Il parle des « pauvres », Il parle de ceux qui n'ont vraiment rien, ceux qui survivent, ceux qui sont dépossédés de tout, sans argent, sans pouvoir, sans honneur, « les derniers de la Galilée ». Mais c'est pour eux qu'Il est venu : « **Heureux vous les pauvres**, car le **Royaume de Dieu est à vous** ». Et le Royaume de Dieu c'est d'abord et avant tout la personne même de Jésus, son enseignement et ses actes. Nous pourrions traduire cette première Béatitude en disant : « Que vous êtes honorables, vous les pauvres, car vous avez Dieu lui-même pour roi, car Jésus est venu tout spécialement pour vous » ! Jésus déclare donc heureux non pas ceux à qui tout réussit, les gens aisés, ceux qui ont une bonne santé, mais tout au contraire, ceux qui sont aux prises avec les situations les plus difficiles et qui sont engagés dans des combats exigeants. Le consensus est quasi général pour attribuer ces trois premières bénédictions adressées aux pauvres, aux affamés et aux endeuillés, au Jésus de l'histoire, au printemps galiléen de son ministère. Dieu en a assez de voir les pauvres être de plus en plus pauvres ; Dieu en a assez de voir ses enfants mourir ; Dieu en a assez de voir ses enfants manquer de pain et il décide, avec Jésus son Envoyé, de prendre parti pour eux et de les rendre heureux !

Avec Jésus et ses disciples, dans l'œuvre de Luc, **la pauvreté recule** ! Zachée « donne » la moitié de ses biens aux **PAUVRES** ! (Lc 19,8) Et par trois fois, Jésus appelle à « **DONNER** » (Lc 6,38) et à « **PARTAGER** » : « *Donnez ce qui est dedans vos coffres en aumônes* » : (Lc 11,41) « *Vendez vos biens et donnez-les en aumônes* » (Lc 12,33). C'est par la générosité, le partage et la redistribution équitable que s'engendre le Royaume de Dieu. Avec Jésus et ses disciples, dans l'œuvre de Luc, **la mort recule** ! Jésus, le **VIVANT**, redonne la vie au fils de la veuve de Naïm et à la fille de Zaire, comme Pierre redonne la vie à Tabitha (Ac 9,36-43) la femme de Joppé et Paul au jeune Eutyche de Troas (Ac 20,7-12) ! Avec Jésus et ses disciples, dans l'œuvre de Luc, **la faim recule** ! C'est la multiplication des repas dans l'Évangile comme dans les Actes : on n'y fait que « *manger et boire* » en signe du Royaume à venir ! Cette première lecture des Béatitudes, la plus ancienne et remontant au Jésus historique, est loin d'être une lecture moralisante ou « piéussarde ». Elle est un engagement de Jésus, et donc de nous-mêmes, à tout faire pour éradiquer la pauvreté, la souffrance et la mort et pour inscrire le salut de Dieu et de son Royaume « *aujourd'hui* » !

La quatrième Béatitude de Luc sur les « persécutés », qui envisage la haine, le rejet, les insultes et les calomnies « à cause du Christ », a dû être prononcée à un autre moment de la vie de Jésus ou de l'Église, au moment où l'hostilité grandit à l'encontre de Jésus et de ses disciples.

À l'exemple de Jésus, ceux et celles qui Le suivent sur son chemin de salut, endurent la méfiance, la médisance, la mise à l'écart, le ricanement, et pour certains, la mort. Loin d'un bonheur paisible, béat et tranquille, la mise en œuvre de l'Évangile ne peut qu'attirer des ennuis !

Mais, là encore, ce sera l'occasion pour Jésus et ses disciples de montrer jusqu'où va l'engagement pour l'Évangile. Car à ces quatre menaces de cette quatrième Béatitude (la haine, le rejet, les insultes et les calomnies), va correspondre un autre quadruple appel de Jésus dans la seconde partie de ce discours en 6, 27-28 : un appel à « AIMER » ses ennemis, à « FAIRE DUBIEN » à ceux qui nous haïssent, à « BÉNIR » ceux qui nous maudissent et à « PRIER » pour ceux qui nous calomnient !

Je trouve bien résumée la fine pointe de ces Béatitudes par Jean Zumstein quand il écrit : « *Le bonheur offert par Jésus ne commence pas quand le malheur cesse, quand les crises sont éliminées, quand les difficultés de l'existence sont dépassées. Le bonheur n'est pas une alternative au malheur. Tout au contraire, c'est au sein des difficultés, c'est au sein des tensions, c'est au sein de l'existence parfois chahutée par le stress, la souffrance et les soucis que Dieu vient pour faire sa place. Voilà le croyant invité à considérer sa vie problématique, parfois dévastée, à la lumière de la solidarité du Dieu qui vient.* » (\*)

Le bonheur est de savoir Jésus à nos côtés pour affronter toutes nos difficultés à la lumière de sa propre vie !

Le bonheur s'installe quand des hommes et des femmes, des chrétiens, s'engagent à la suite de Jésus aux côtés des exclus, des pauvres, des « souffrants » pour y inscrire les signes d'un monde nouveau dans lequel, enfin, Dieu vaincra tout mal !

(\*) Jean Zumstein « Sur les traces de Jésus » Labor et Fides 2021 p.80

P. Michel Clincke

*L'Évangile du dimanche 13 février, malheureusement coupé pour la liturgie, mérite d'être lu dans son intégralité.* Juste avant le passage qui nous intéresse, Jésus vient de passer du temps dans la montagne, à prier. « Il passe la nuit dans la prière de Dieu » traduit magnifiquement sœur Jeanne d'Arc. Puis Il choisit douze apôtres parmi ceux qui Le suivent. Et vient le texte que nous lisons ce dimanche.

Il descend avec eux. Il s'arrête sur un lieu plat.

Il y a là une foule nombreuse de ses disciples et une grande multitude de gens, de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon.

Ils sont venus L'entendre et être rétablis de leurs maladies. Ceux qui sont perturbés par des esprits impurs sont guéris.

Toute la foule cherche à Le toucher, parce qu'une puissance sort de Lui et les rétablit tous.

Il lève ses yeux sur ses disciples et dit :

*« Heureux les pauvres : à vous est le Royaume de Dieu !*

*Heureux ceux qui ont faim maintenant : vous serez rassasiés !*

*Heureux ceux qui pleurent maintenant : vous rirez !*

*Heureux êtes-vous, quand les hommes vous haïront, quand ils vous excluront et vous insultent et jetteront dehors votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'Homme.*

*Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez !*

*Voici, votre salaire est abondant au ciel : ces choses-là, leurs pères les faisaient aux prophètes !*

*Cependant : Hélas, vous, les riches : vous touchez consolation !*

*Hélas, vous, les repus maintenant : vous aurez faim !*

*Hélas, vous qui riez maintenant : vous serez affligés et vous pleurerez !*

*Hélas, lorsque tous les Hommes diront du bien de vous : ces choses-là, leurs pères les faisaient aux faux prophètes ! »*

La proclamation des Béatitudes dans l'évangile selon Luc est à comprendre avec ce qui précède. Elle est née de la prière de Jésus, de la même manière que le choix des apôtres et le rétablissement des malades. Il faut d'ailleurs aller plus loin : les Béatitudes sont une manière de rétablir ceux qui viennent à Jésus pour être guéris de

leurs infirmités, soutenus dans leur vulnérabilité, délivrés des pensées qui les lient. Le texte le dit clairement : les gens viennent à Jésus pour L'entendre et être rétablis, comme si L'entendre permettait d'être rétabli.

Ceux qui sont là viennent de loin. Ils ont fait du chemin, se sont déplacés pour voir Jésus, L'écouter, Le toucher. La force qui sort de Lui, n'est-ce pas d'abord sa Parole ? Que dit-Il à ces personnes, venues de loin ? Faisons bien attention au texte. Jésus parle au présent. Il ne fait pas une prédiction, comme les prophètes avant Lui, mais il fait un constat. Dans la Bible, le prophète décrit la situation telle qu'elle se présente, y compris si sa description est dérangeante, afin de pousser ceux qui l'écoutent à modifier la situation présente lorsqu'elle s'annonce catastrophique.

Le texte des quatre béatitudes n'est pas exactement structuré comme celui des quatre « hélas ». Jésus dit : « Heureux les pauvres », et « Hélas, **vous**, les riches ».

Il faut nous laisser déranger par ce texte, et entendre profondément ce qu'il nous dit : « Heureux », s'adresse aux pauvres. « Hélas », s'adresse à nous, ce n'est pas strictement un antonyme de « heureux », ce n'est pas une malédiction, mais c'est une interjection. Jésus est triste de ce que les repus ne puissent recevoir sa Parole.

De multiples lectures tordues des Béatitudes ont pu inviter les pauvres à la soumission, avec la promesse d'une béatitude future, ce n'est pourtant pas ce que dit Jésus. Les pauvres sont heureux, car ils sont assimilés aux prophètes, quand ils agissent « à cause du Fils de l'Homme ». Jésus est malheureux pour les riches, qui se conduisent comme de faux prophètes. Quant au salaire « abondant au ciel », il n'est pas pour plus tard, mais bien pour aujourd'hui, promis au présent. Il se pourrait que ce salaire, ce soit la présence même de Jésus parmi nous, définitive, offerte à qui l'accueille, mais qui ne s'impose pas à qui n'en veut pas. Parmi les interlocuteurs de Jésus, et donc parmi nous aujourd'hui, il y a des pauvres et des riches, et sans doute sommes-nous et l'un et l'autre, selon les circonstances, les jours, les heures. Enfin, Luc écrit son évangile plusieurs dizaines d'années après la mort et la résurrection de Jésus. En parlant des pauvres, de ceux qui ont faim, de ceux qui pleurent, de ceux qui sont persécutés, il parle aussi, et peut-être avant tout, de Jésus. Quant aux riches, les puissants qui ont condamné à mort le Fils de Dieu, les représentants du pouvoir politique et du pouvoir religieux, quel malheur pour eux d'en être arrivés là, au nom même de leur autorité et de leur foi !

Mais pourquoi les pauvres sont-ils dits « heureux » ?

De nombreux commentaires ont associé à juste titre le Décalogue et les Béatitudes, qui forment (surtout chez Matthieu) comme un nouveau décalogue. En effet, l'un comme l'autre ont force de promesse. Jésus semble nous dire : « Y compris si vous venez à moi pour me toucher, vous êtes riches, car vous ne me laissez qu'une petite place dans vos vies. Mais vous pouvez si vous le souhaitez me laisser entrer partout, me donner toute la place, et moi, je serai avec vous. **Si vous me laissez entrer dans votre existence, y compris dans vos pauvretés, dans vos faims, dans vos chagrins, y compris dans votre péché, je serai avec vous** ».

Oui, si le Christ est mort et ressuscité, nous pouvons croire que tout de nos vies a été visité par Lui. Sur la croix, Lui, l'innocent par excellence, Il a accepté d'être confondu avec les méchants pour que les coupables ne soient plus seuls avec leurs fautes. Isaïe dit même « qu'Il a porté nos maladies ».

Je crois qu'en guérissant quelques malades, Jésus a pris sur lui la malédiction de la maladie pour nous en délivrer afin que plus personne ne puisse croire qu'une maladie est une malédiction. Enfin, Il est mort, Il est descendu aux enfers. Le Fils de Dieu Lui-même est descendu dans les enfers de nos vies pour les habiter.

Nous tous, chacun de nous, nous pouvons soulager la tristesse de Jésus devant les riches en Le laissant habiter toutes nos existences et nos propres enfers. Nous pouvons soulager sa tristesse en ne créant l'enfer pour personne, et en nous accueillant mutuellement comme Lui nous accueille. Ne craignons pas de Lui exposer nos faiblesses, nos peurs, nos maladies, nos pensées envahissantes. Rien de tout cela n'est une malédiction. Car Lui seul a porté la malédiction de la condamnation, et Il nous en a sauvé. La victoire a eu lieu. Heureux sommes-nous !

*Sœur Anne Lécu, dominicaine.*



# REGARD PASTORAL

## *La joie au cœur de l'épreuve*

*Une tendance théologique présente chez certains évangélistes américains développe une « théologie de la prospérité ».*

Si nous aimons Dieu, nos affaires et notre vie personnelle en seront bénéficiaires et nous avancerons sur un chemin de réussite. Si nous croyons, Dieu est à nos côtés, avec nous et nous évite tout malheur. Nous savons combien cette tentation est présente dans bien des religions.

Elle est une « facilité » religieuse qui permet de mettre Dieu de notre côté, comme une sorte d'assurance. Parfois, nous-aussi nous avons de telles arrière-pensées : « pourquoi suis-je éprouvé, puisque je crois en Dieu et que je Le prie ? » « S'il y avait un « bon Dieu » ! » ...

Nous trouvons certains passages bibliques qui vont dans ce sens et ils sont psychologiquement légitimes. Lorsque nous engageons notre existence dans une réponse à la proposition d'Alliance de Dieu, nous n'envisageons pas que ce même Dieu

nous abandonne. Nous connaissons les chemins d'une théologie de la rétribution : nos malheurs viennent directement de nos péchés. Les auteurs bibliques ont éprouvé ce questionnement et nous en avons l'illustration dans le livre de Job, livre de sagesse qui interroge la question du mal et de la souffrance en interpellant Dieu. Quatre amis viendront avec le désir de clore l'interrogation en expliquant le mal par la mauvaise conduite du malheureux. Mais, finalement seul Dieu mettant en valeur sa création finit par bénir Job et le restaure dans ses biens, sans expliquer les raisons de sa souffrance.

Nous aimons tous avoir des réponses à nos « pourquoi ». La traversée de l'épreuve bouscule tout raisonnement. Elle enferme souvent dans le silence et fait perdre tous les repères. Le sol lui-même semble se dérober sous nos pieds. Lorsque nous allons à la rencontre d'une personne traversant une épreuve, nous devons veiller à ne pas laisser l'autre souffrant dans sa solitude, dans le huis clos de sa conscience torturée.

Si, selon l'interpellation biblique, nous sommes les gardiens de nos frères

(cf Gn 4, 9) le premier enjeu est non pas de penser à sa place, mais de vivre humblement une présence silencieuse.

Qui serions-nous pour oser (comme les amis de Job) proposer des solutions en « prêt à porter » ? Nous ne pouvons prétendre avoir d'emblée des paroles de consolation qui, en fait, ne consoleraient que nous-mêmes.

Accompagner des personnes tenaillées par la souffrance, c'est se laisser toucher dans sa propre vulnérabilité, en acceptant d'être là, comme la Vierge au pied de la croix (stabat mater dolorosa). Notre présence silencieuse est souvent appréciée et conduit parfois l'autre à la gratitude. Ainsi la personne blessée fait l'expérience que toute relation sauve de l'enfermement. Cet appel d'air, ce souffle de vie, que crée toute relation vraie, conduit aussi à découvrir une altérité semblable dans le partage d'un texte, d'une prière, d'une poésie. Une lumière peut ainsi jaillir dans les ténèbres de la souffrance, qui enfermaient dans la méfiance ou la défiance, et laisser place à la confiance et même, parfois, à l'action de grâce. En ces occasions, nous réentendons la parole biblique « *Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui.* » (Mt 5, 41).

La traversée de l'épreuve, aussi douloureuse soit-elle, n'empêche pas

l'acte de foi qu'exprime Job : « Je sais que mon Rédempteur vit » (19:25).

L'espérance peut jaillir au cœur de la souffrance si nous ne la confondons pas avec l'espoir humain. L'espoir dit une énergie psychologique pour dépasser l'adversité. On peut même, dans certaines situations, parler de résilience. Sans nier la réalité, la personne fait face au nom d'une révolte intérieure, en canalisant ses émotions, avec parfois un certain sens de l'humour. Cette capacité est favorisée par le climat familial sécurisant et la force du caractère. Mais nous savons bien que cet exercice de la volonté n'est pas possible pour beaucoup et que nous ne pouvons les juger.

L'espérance (que l'on exprime toujours au singulier à la différence des espoirs plus ou moins fondés) s'accueille et se reçoit comme la chaleur du soleil. Elle est une réponse et exprime un choix dans la vie (certains parleront d'un parti pris d'espérance), l'accueil d'un don qui nous dépasse et peut être reconnu comme une grâce.

L'espérance bouscule, car elle ne naît pas d'un raisonnement. Elle est parfois l'accueil d'une évidence : « *Le Christ est au milieu de vous, lui l'espérance de la Gloire* » (Col 1, 27).



Notre humble présence témoigne d'une autre Présence qui bouscule les chairs et ouvre à l'action de grâce.

Ce chemin mystérieux fait grandir aussi bien la personne blessée que celle qui fait route avec elle. Il y a comme un engendrement réciproque dans la foi. Souvent les larmes coulent manifestant à la fois la souffrance et la joie retrouvée. D'une certaine manière, c'est l'expérience du mystère pascal qui se vit, quand la vie triomphe de la mort et de la souffrance. Dans le récit de l'enfant prodigue, là où le serviteur voit simplement : « *il a retrouvé ton frère en bonne santé.* » (Luc 15, 27) le père de l'enfant prodigue affirmera : « *car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !* » (Luc 15, 32)

La pastorale de la santé nous invite non seulement à recouvrer une « bonne santé » ; mais plus fondamentalement elle signifie (au sens sacramentel du signe) que la vie l'emporte sur la mort du fait même de l'action de Dieu, dont nous sommes les témoins.

L'expression « Heureux » n'est pas banale, elle ne renvoie pas à une expression émotionnelle : elle dit la force créatrice de Dieu qui continue d'appeler ses créatures à partager sa gloire.

*P. Jean Marie Onfray*

© AdobeStock

## PROPOSITION LITURGIQUE



© AdobeStock

Réfléchir sur le bonheur proposé par l'évangile, nous a amenés tout naturellement à la démarche d'action de grâce. Rendre à Dieu la grâce qu'Il nous fait chaque jour d'être par le Christ à nos côtés, de partager le tout de nos vies, et même nos enfers, c'est le propre de la vie chrétienne.

La proposition peut paraître difficile à mettre en œuvre, auprès d'un malade, d'une personne isolée ou handicapée et pourtant ! Rendre grâce pour le Christ, entrer dans la louange et la bénédiction, c'est ni plus ni moins qu'avoir une vie eucharistique.

En prendre conscience change notre rapport à l'eucharistie elle-même.

Entrer dans le langage d'autres croyants peut nous aider. Utiliser les mots de ceux qui nous ont précédés permet de nous appuyer sur leur foi. Les cantiques évangéliques et les psaumes aussi peuvent soutenir notre prière. Bien sûr une prière longue n'est pas toujours possible. Proposer de méditer quelques versets peut être bien suffisant !

## PSAUME 102

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !  
Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !  
Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;  
Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse ;  
Il comble de biens tes vieux jours : tu renouvelles, comme l'aigle, ta jeunesse.  
Le Seigneur fait œuvre de justice, il défend le droit des opprimés.  
Il révèle ses desseins à Moïse, aux enfants d'Israël ses hauts faits.  
Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;  
Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ;

Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.  
Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;  
aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés ;  
comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière.  
L'homme ! ses jours sont comme l'herbe ;  
comme la fleur des champs, il fleurit : dès que souffle le vent, il n'est plus, même la place où il était l'ignore.  
Mais l'amour du Seigneur, sur ceux qui le craignent, est de toujours à toujours, et sa justice pour les enfants de leurs enfants, pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent d'accomplir ses volontés.  
Le Seigneur a son trône dans les cieux : sa royauté s'étend sur l'univers.  
Messagers du Seigneur, bénissez-le, invincibles porteurs de ses ordres, attentifs au son de sa parole !  
Bénissez-le, armées du Seigneur, serviteurs qui exécutez ses désirs !  
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez-le, sur toute l'étendue de son empire !  
Bénis le Seigneur, ô mon âme !

## CANTIQUE DE SYMÉON

Maintenant,  
ô Maître souverain,  
tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.  
Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à son peuple Israël

## CANTIQUE DE ZACHARIE (BENEDICTUS)

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple.  
Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur,  
comme il l'avait dit par la bouche des saints,  
par ses prophètes, depuis les temps anciens :  
salut qui nous arrache à l'ennemi, à la main de tous nos oppresseurs,  
amour qu'il montre envers nos pères, mémoire de son alliance sainte, serment juré à notre père Abraham de nous rendre sans crainte, afin que, délivrés de la main des ennemis, nous le servions dans la justice et la sainteté,

en sa présence, tout au long de nos jours.  
Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut : tu marcheras devant, à la face du Seigneur,  
et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,  
quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix.

## CANTIQUE DE MARIE (MAGNIFICAT)

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !  
Il s'est penché sur son humble servante ;  
désormais, tous les âges me diront bienheureuse.  
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;  
Saint est son nom !  
Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent ;

Déployant la force de son bras,  
il disperse les superbes.  
Il renverse les puissants  
de leurs trônes,  
il élève les humbles.  
Il comble de biens les affamés,  
renvoie les riches les mains vides.  
Il relève Israël, son serviteur,  
il se souvient de son amour,  
de la promesse faite à nos pères,  
en faveur d'Abraham  
et de sa race, à jamais.

## CANTIQUE DE FRÈRE SOLEIL, DE ST FRANÇOIS D'ASSISE

Loué sois-tu, mon Seigneur,  
avec toutes tes créatures,  
spécialement messire frère Soleil,  
par qui tu nous donnes le jour,  
la lumière ;  
il est beau, rayonnant  
d'une grande splendeur,  
et de toi, le Très Haut,  
il nous offre le symbole.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour sœur Lune et les étoiles :  
dans le ciel tu les as formées,  
claires, précieuses et belles.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour frère Vent,  
et pour l'air et pour les nuages,  
pour l'azur calme et tous les temps :  
grâce à eux tu maintiens en vie  
toutes les créatures.

Loué sois-tu, Seigneur,  
pour notre sœur Eau,  
qui est très utile et très humble,  
précieuse et chaste.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour frère Feu,  
par qui tu éclaires la nuit :  
il est beau et joyeux,  
indomptable et fort.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour sœur notre mère la Terre,  
qui nous porte et nous nourrit,  
qui produit la diversité des fruits,  
avec les fleurs diaprées et les herbes.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour ceux qui pardonnent  
par amour pour toi ;  
qui supportent épreuves et maladies :  
heureux s'ils conservent la paix,  
car par toi, le Très Haut,  
ils seront couronnés.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour notre sœur la Mort corporelle  
à qui nul homme vivant  
ne peut échapper.  
Malheur à ceux qui meurent  
en péché mortel ;  
heureux ceux qu'elle surprendra  
faisant ta volonté,  
car la seconde mort  
ne pourra leur nuire.  
Louez et bénissez mon Seigneur,  
rendez-lui grâce  
et servez-le  
en toute humilité.

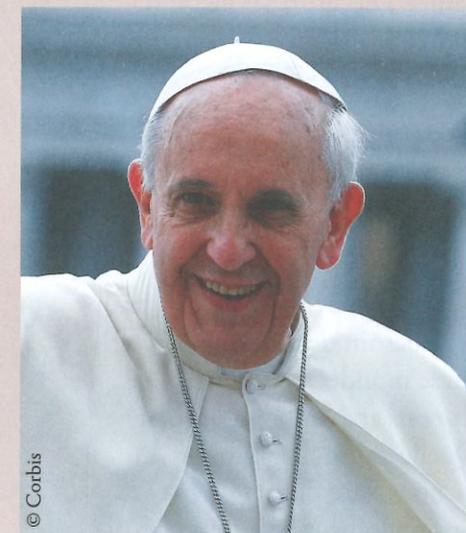
## PRIÈRE DE STE CLAIRE

« Sois béni, mon Dieu,  
Toi qui m'as créée.  
Que je T'aime de tout mon cœur,  
de toute mon âme  
et de toutes mes forces ;  
fortifie-moi dans le bien,  
donne-moi la persévérance  
à Ton service, afin que je puisse  
Te plaire parfaitement,  
maintenant et toujours.  
Amen. »

## PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS (MAI 2015)

... « Ô Dieu, apprends-nous à  
Te contempler dans la beauté de  
l'univers, où tout nous parle de  
Toi. Éveille notre louange et notre  
gratitude pour chaque être que Tu  
as créé. Donne-nous la grâce de nous  
sentir intimement unis à tout ce qui  
existe. Dieu d'amour, montre-nous  
notre place dans ce monde comme  
instruments de Ton affection pour  
tous les êtres de cette terre, parce  
qu'aucun n'est oublié de Toi.  
Illumine les détenteurs du pouvoir  
et de l'argent pour qu'ils se gardent  
du péché de l'indifférence, aiment  
le bien commun, promeuvent  
les faibles, et prennent soin

de ce monde que nous habitons.  
Les pauvres et la terre imploront :  
Seigneur, saisis-nous par Ta puissance  
et Ta lumière pour protéger toute vie,  
pour préparer un avenir meilleur,  
pour que vienne Ton règne de justice,  
de paix, d'amour et de beauté.  
Loué sois-Tu ! Amen. »



## UN CORPS À TA LOUANGE (CHANT)

Sois béni, notre Père,  
par tous tes enfants  
Sois béni, Jésus Christ  
dans ce monde qui change  
Sois béni, Saint Esprit,  
qui souffles en cet instant  
Fais de nous,  
un Corps à ta louange

## FAITES-NOUS DANSER. DE MADELEINE DELBRÊL

S'il y a beaucoup de saintes gens  
qui n'aiment pas danser,  
Il y a beaucoup de saints  
qui ont eu besoin de danser,  
Tant ils étaient heureux de vivre :  
Sainte Thérèse d'Avila  
avec ses castagnettes,  
Saint Jean de la Croix  
avec un Enfant Jésus dans les bras,  
Et Saint François, devant le pape.

Si nous étions contents de vous,  
Seigneur,  
Nous ne pourrions pas résister  
A ce besoin de danser qui déferle  
sur le monde,  
Et nous arriverions à deviner  
Quelle danse il vous plaît  
de nous faire danser  
En épousant les pas de votre  
Providence.  
Car je pense que vous en avez  
peut-être assez  
Des gens qui, toujours,  
parlent de vous servir  
Avec des airs de capitaines,  
De vous connaître avec des airs  
de professeurs,  
De vous atteindre  
avec des règles de sport,  
De vous aimer comme on s'aime  
dans un vieux ménage.



Un jour où vous aviez  
un peu envie d'autre chose,  
Vous avez inventé Saint François,  
Et vous en avez fait votre jongleur.  
À nous de nous laisser inventer  
Pour être des gens joyeux  
qui dansent leur vie avec vous.

Faites-nous vivre notre vie,  
Non comme un jeu d'échecs  
où tout est calculé,  
Non comme un match  
où tout est difficile,  
Non comme un théorème  
qui nous casse la tête,  
Mais comme une fête sans fin  
où votre rencontre se renouvelle,  
Comme un bal, comme une danse,  
Entre les bras de votre grâce,  
Dans la musique universelle  
de l'amour.  
Seigneur, venez nous inviter.

Pour aller plus loin

*Lire individuellement et ensemble les témoignages et les articles de fond de ce livret nous interpelle tout naturellement sur notre foi et notre compréhension des textes de la Parole de Dieu.*

*Cela nous invite aussi à relire notre pratique en équipe de visiteurs de malades, de personnes âgées ou handicapées. Que ce soit en équipe Sem ou en équipe d'aumônerie hospitalière prenons régulièrement ce temps de relecture, ce n'est jamais du temps perdu. Il nourrit en profondeur notre mission, il lui donne sens, il nous renouvelle dans notre engagement et nous soutient lorsque la tâche est plus ardue.*

### PERSONNELLEMENT

Être heureux... c'est....

Prendre le temps de nommer ce qui me paraît essentiel pour une vie heureuse, de repérer ce qui me manque aussi.

Et puis nommer également les événements marquants, les personnes rencontrées qui m'ont fait changer de point de vue ou définir autrement le bonheur.

### DANS MA VIE DE CROYANT

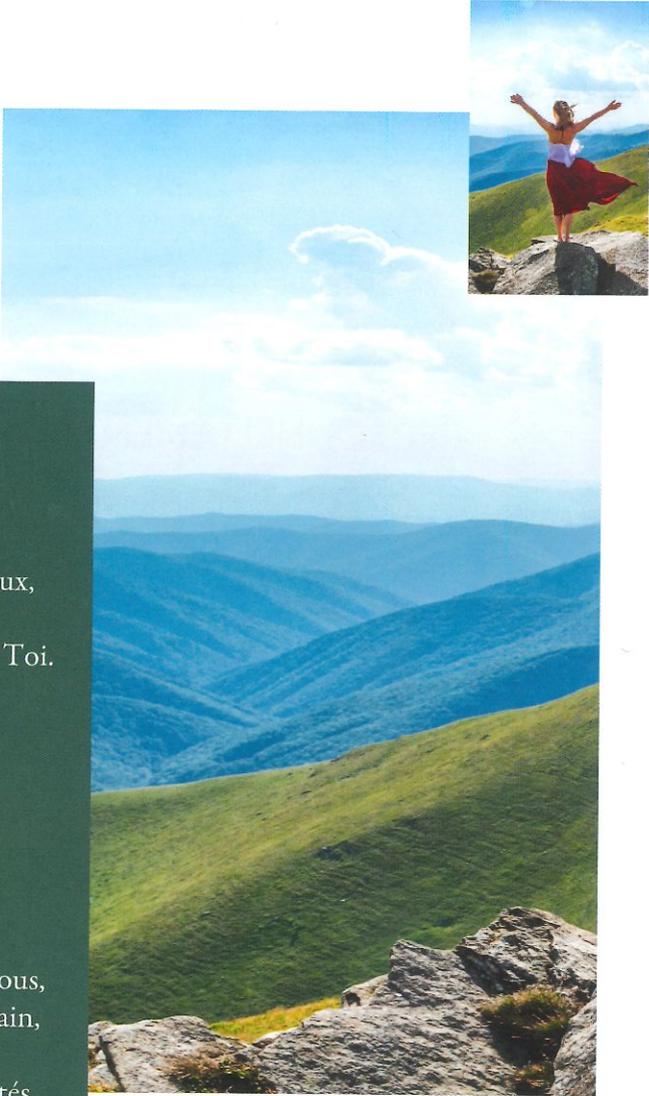
Les Béatitudes ne sont pas un programme à appliquer, elles sont l'incarnation de la vie du Christ. Comment entendre cet appel au bonheur ?

Quelles conséquences pour ma vie de foi ?

### EN ÉQUIPE DE PASTORALE DE LA SANTÉ

Faire mémoire de ces personnes dont la vie semble une galère et qui nous émerveillent par leur espérance, leur ténacité, leur joie profonde malgré tout, leur foi.

Relire ces rencontres pour y voir le Seigneur qui nous précède toujours « Il était là et je ne le savais pas » et rendre grâce à notre tour pour la force créatrice de Dieu toujours à l'œuvre.



Seigneur Jésus,  
Toi l'homme  
des Béatitudes,  
Toi le pauvre, le doux,  
le juste, le miséricordieux,  
donne-nous de vivre  
par Toi, avec Toi et en Toi.

Quelques soient  
les évènements  
que nous traversons  
ou les difficultés que  
nous avons à affronter,  
permets que nous  
n'oublions jamais  
que Tu marches avec nous,  
que Tu nous tiens la main,  
et qu'être heureux,  
c'est Te savoir à nos côtés  
quoi qu'il nous adviene.

Ainsi soit-il.

*Chantal Lavoillotte*